



1. Contextualisation

➤ Le fait divers et la littérature

« Le fait divers, source d'inspiration ? » Dominique Jamet (Revue Marianne)

Longtemps, la littérature a pris ses sujets et puisé son inspiration, sans honte, en toute simplicité dans le flot inépuisable incessamment renouvelé de ce que nous appelons depuis la fin du XIX^{ème} siècle avec une tonalité de mépris, au mieux de condescendance, les « faits divers », comme s'il s'agissait d'une sorte de poubelle, de fourre-tout indéfinissable, dans lesquels nous nous débarrasserions pêle-mêle de tout ce qui ne relève pas des rubriques ou des domaines nobles que seraient, par hypothèse, la politique la diplomatie l'économie le social, la culture...

Pourtant d'*Oedipe-roi* à *L'Etranger* en passant par *Les Misérables*, ce sont bien les choses de la vie et de la mort, la soif d'argent, la folie des grandeurs, les feux de l'amour qui donnent leur contenu et leur sens à la tragédie, au drame et au roman.

La presse populaire ne s'y trompait pas quand elle mettait à la une en lettres grasses ou sous la forme d'illustrations naïvement dessinées et coloriées le sexe et le sang, les grands crimes comme les actes de courage et de dévouement, les impératrices assassinées, les bandits en auto, le mystère des femmes disparues, le suicide des banquiers en faillite, l'exécution des anarchistes qui, jusque sur l'échafaud proclamaient leur innocence ou leur idéologie. Le choc des dessins, plus tard des photos, le détail des récits parlaient immédiatement à une société prompte à s'attendrir, à s'indigner, à se mobiliser et qui ne craignait pas de se regarder dans ces miroirs.

Le cinéma et la télévision ont pris le relais de l'écrit, avec leurs moyens propres, si l'on ose dire. Le sang ruisselle, la violence déferle, le désir se déchaîne sur le grand et petit écran, et tout téléspectateur normalement assidu assiste chaque jour à plus de crimes, de massacres et de viols qu'il n'en verra sans doute, tout au long de sa vie réelle. Mais ce sang est un sang virtuel, qu'il coule dans la fiction ou qu'il soit répandu à l'autre bout du monde - dont nous n'avons que faire. La société contemporaine cultive le goût du sang dès lors que ce n'est pas le sien. Ce qui relevait de la littérature a été progressivement happé par l'image, et l'image est inapte à commenter, impuissante à analyser. Elle reflète sans faire réfléchir. Au cinéma, tout bouge, sauf dans la tête. Or, les faits divers ne sont rien d'autre que la mise en scène, la mise en cause et la mise en abyme de nos pulsions, de nos intérêts, de nos valeurs. On peut parler d'un grand fait divers dès l'instant qu'une affaire, quelle qu'elle soit, conjugue une part de mystère, une dimension humaine et une signification donc nous intrigue, nous touche et nous éclaire. C'est pourquoi les écrivains romanciers sociologues ou moralistes sont plus aptes que les cinéastes à le faire parler, à lui faire dire ce qu'il a dans le ventre.

Dominique Jamet

(Le fait divers, source d'inspiration essentielle ?)

Revue Marianne, 15-21 mars 1999.

- 1) Quelle est la thèse de l'auteur ?
- 2) Sur quels exemples l'auteur s'appuie-t-il ? Faites des recherches sur les œuvres citées.
- 3) Pourquoi les « faits divers » sont-ils méprisés ?
- 4) En quoi les revues de la presse populaire sont-ils des « miroirs » de la société ?
- 5) Comment comprenez-vous l'expression « si l'on ose dire » ?
- 6) Qu'est-ce qui caractérise les médias de l'image aujourd'hui ?
- 7) Quelles sont les trois conditions qui rendent un fait divers intéressant ?
- 8) Pourquoi le fait divers constitue-t-il une source d'inspiration à la littérature naturaliste ? Citez des exemples.